

Patrimoine naturel : Une nouvelle punaise dans le Haut-Florival

J'avais l'habitude, chaque automne, de trouver dans les encoignures des chambres de notre maison, surtout de celles exposées au sud, de petits amas de coccinelles venues passer l'hiver au chaud. Elles s'entassaient dans un angle, les unes sur les autres par dizaines. Il paraît qu'elles agissent ainsi sous l'influence d'une phéromone qui les pousse à s'agréger de la sorte. A l'examen, ces petits amas sont constitués de coccinelles asiatiques, des immigrées, pour l'essentiel. Comme elles ne gênent personne, nous les laissons là pour l'hiver et aux premiers beaux jours du printemps elles se retrouvent contre la fenêtre, que nous ouvrons pour leur rendre la liberté. Avec le secret espoir qu'elles aillent, pour nous remercier, bouloter les pucerons de nos rosiers.



Or cet automne, nous avons rejeté à la rue, à plusieurs reprises, une espèce de grande punaise brunâtre, au rostre menaçant, qui semblait animée du même désir de protection que les coccinelles. Mais la réputation des punaises étant ce qu'elle est, nous n'en voulions pas dans notre chambre à coucher.

Peu avant Noël, en déballant les décors du sapin récupérés au grenier, surprise ! : plusieurs de ces punaises engourdis s'étaient réfugiées dans les cartons. Cette fois-ci je voulus en avoir le cœur net, que venaient faire ces inconnues dans mon grenier ?

Un petit tour sur internet et l'affaire fut résolue en un tournemain.

Oui notre invitée est bien une punaise brun-rouge de 15 à 20mm, elle a bien un zigzag blanc en W sur chaque héli-élytre et on voit bien ses tibias postérieurs à l'aspect foliacé (ressemblant à de petites feuilles) précédés de fémurs épineux : il s'agit sans conteste de la punaise **Leptoglossus occidentalis** Heidemann, 1910 (Hémiptère Coréidé).

Et j'apprend que celle-ci est originaire de la côte ouest des Etats-Unis, qu'elle a entrepris depuis 1950 une colonisation d'Ouest en Est, qu'elle a débarqué en France via les ports à partir de 2005 et qu'on l'a signalée en Alsace, dans notre vallée, à Lautenbach Zell et à Guebwiller en 2009 !

« Pas de panique : malgré une taille respectable au regard de la plupart de ses cousines européennes et malgré son long rostre replié sous son corps [d'où l'appellation de Leptoglosse (Lepto = fin, mince, grêle, et gloss = langue)], cet insecte est parfaitement inoffensif pour l'homme et les animaux : il ne pique, ni ne véhicule de maladie. En revanche, il est connu pour causer des déprédations sur les graines de conifères dont il se nourrit » (Bruno Didier in « Insectes » n°155-2009 p.6). « Après hivernage, les adultes se reproduisent, et les femelles pondent sur les "aiguilles" des arbres nourriciers. L'incubation des oeufs est de l'ordre de 2 à 3 semaines, et les jeunes bestioles s'en prennent aux parties les plus tendres des cônes, avant de gagner en âge et puissance pour pouvoir s'attaquer aux semences proprement dites. A l'approche de l'hiver, et donc en automne, bon nombre de bestioles ont tendance à chercher refuge dans nos maisons et dépendances » (d'après les pages entomologiques d' André Lequet : <http://www.insectes-net.fr>).

Sur le site de la Société Alsacienne d'Entomologie, l'INRA invite les Alsaciens à lui envoyer des exemplaires vivants afin d'étudier la biologie de cet envahisseur menaçant pour nos forêts. C'est ce que j'ai fait de mes invitées de Noël, enfermées dans un tube avec du papier absorbant et un petit bout de pomme, adressées à :

Mme Annie YART « Projet Leptoglossus », INRA Centre de recherches d'Orléans, Unité de zoologie forestière, 2163 Avenue de la pomme de pin CS 40001 ARDON 45075 ORLEANS CEDEX 2

« **Leptoglossus occidentalis** n'a pas encore de patronyme "grand public" bien défini, du moins en France. Pour l'heure "Punaise du pin" et Punaise américaine" prédominent, la référence à son origine semblant néanmoins prévaloir, à l'instar de la "Coccinelle chinoise", ou encore du "Frelon asiatique". »

A l'heure où je vous parle, mes punaises sont bien arrivées à Orléans et Madame Yart, en me remerciant, me dit que son laboratoire est toujours preneur d'exemplaires vivants de notre région. Alors, si le cœur vous en dit ...

(Photo de Dimitri Geystor, France 2006, www.galerie-insecte.org)

Michel Wagner